

À l'attaque des phrases!

Pourquoi parler d'attaque quand il s'agit d'amorcer des phrases? Parce que pour capter l'attention du lecteur durant des dizaines ou des centaines de pages, sans qu'il s'endorme, il faut l'interpeller, le surprendre et le séduire. L'auteur utilise toutes sortes de formes littéraires qui lui permettent de faire de la variété.

Variation des amorces de phrases est au cœur même de la fluidité et de l'intérêt d'un style d'écriture. Et pour varier, il faut maîtriser la permutation des idées. La permuto-quoi? Ça signifie qu'on peut changer l'ordre des éléments dans une phrase.

Rien de tel qu'un exemple concret pour illustrer ce propos :

J'obtenais à l'école des résultats qui ne parvenaient pas à m'encourager.

Avec cette simple phrase de base, il est possible de créer plusieurs variantes :

- 1) Les résultats que j'obtenais à l'école ne parvenaient pas à m'encourager.
- 2) À l'école, mes résultats ne parvenaient pas à m'encourager.
- 3) Malgré mes résultats à l'école, je ne parvenais pas à me sentir encouragé.
- 4) Pour me sentir encouragé, il m'aurait fallu bien plus que de bons résultats à l'école.
- 5) D'encouragement, je n'en ressentais pas vraiment en voyant mes résultats à l'école.
- 6) Mes résultats à l'école? Ils ne parvenaient pas à m'encourager.

Ce qui importe quand on écrit un texte, c'est de ne pas répéter la même formule de narration une phrase après l'autre. Imaginons qu'il s'agit de faire de la musique; une chanson ne se compose pas du même petit refrain répété sans cesse. Voici quelques outils et astuces pour varier les amorces de phrases et se sentir tout à coup... encouragé à jouer au jeu d'écrire!

Outils et astuces pour varier ses phrases

La forme syntaxique : la construction de la phrase

Il s'agit des règles de construction des phrases, que l'on apprend au début avec une recette de base : sujet, verbe, complément. Quand on apprend à rajouter des mots autour de ces trois principaux acteurs de la phrase, on parle plutôt de groupe nominal (relié au sujet), groupe verbal (relié au verbe)... etc.

Forme active, passive, positive, négative, déclarative, interrogative, impersonnelle, avec ou sans proposition (quand on introduit d'autres éléments d'information dedans), les constructions sont multiples. Heureusement, sinon on s'endormirait tous en lisant un roman policier.

« Il avait un chat » ne veut pas dire la même chose que « Il avait vu un chat » ou que « Il avait vu que le chat n'était plus là ». Une bonne construction permet une bonne compréhension du texte. Et une fois qu'on sait bien construire des phrases à l'endroit, on peut s'amuser à les construire dans le désordre : « Le chat qu'il avait vu n'était plus là. » Ou encore, « Il n'était plus là, ce chat qu'il avait vu. ». Et on peut oser : « Un chat? Avait-il bien vu un chat? Il n'en était guère certain, car de chat, il n'y en avait plus ici. »

Les syntagmes : les mots qui rajoutent du sens à d'autres mots

Un syntagme est un groupe de mots qui se suivent et forment un sens : son chat, le chat de son père, le chat qui avait griffé son père, un chat à l'air triste et dont les rejetons pleuraient dans un carton... Il s'agit toujours d'un chat, mais chacun raconte une histoire différente.

La longueur des phrases : le nombre de mots

Une phrase peut être courte. Une phrase qui compte plusieurs mots prend une longueur moyenne. Une phrase que l'on décide de joindre à une autre devient soudain plus longue et il faut encore mieux la construire pour qu'elle soit bien compréhensible. Mais dans toutes ces longueurs de phrases possibles, il faut savoir varier pour ne pas ennuyer son lecteur. Cela revient à varier le rythme de lecture. Retenons aussi que le fait de joindre des phrases permet aussi d'éviter les répétitions des débuts de phrases.

Phrase courte : 10 mots environ

Phrase moyenne : 20 mots environ

Phrase longue : 30 à 35 mots environ

Bien sûr du contenu : le message qu'on veut passer

À moins de s'appeler Dan Simmons et de pouvoir raconter sur trois pages la marche d'un homme dans une tempête de sable (comme dans *Hypérion*), un auteur offre à son lecteur une information nouvelle dans chaque phrase et des idées différentes dans chaque paragraphe.

La cerise sur le sundae : les tournures qui donnent du goût au style

C'est l'art de commencer une phrase et de vouloir faire de la variété. Le garçon... Une fille... Les articles définis et indéfinis sont souvent utiles, les pronoms démonstratifs et personnels aussi, mais on ne doit pas les utiliser à tout bout de champ. Les auteurs font exprès de varier leurs amorces avec des formes d'attaque différentes :

Ce qui se passait, c'était... Il y avait un homme... Une fois que ce fut réglé... Tel un acrobate, je jonglais... Était-elle sûre de...? On croit généralement... Pourtant, tout le monde sait que... Faut-il toujours que... En essayant bien, on peut... Énérvé, il était carrément énérvé de voir... Pour faire mieux, je dois...

Exercice : Faire du mieux avec du «plate»

Il était assis sur un banc et attendait le train. Elle se trouvait à côté de lui et attendait ce même train. Elle était là sans doute pour rien, parce qu'elle-même ne comptait pas prendre ce train. Ils se regardaient de temps à autre et ils se savaient en train d'attendre le même train. Le train n'arrivait pas malgré le temps qui s'égrenait. Le garçon se demandait si le train était en retard. La fille savait que le train était en retard, parce qu'elle l'attendait tous les jours à la même heure. Le train arrivait d'habitude à l'heure et tout le monde était content. L'heure tournait lentement et l'un et l'autre s'ennuyaient. L'histoire ne dit pas comment tou ça se termine. Le pire serait que cette histoire ne se termine pas!